

# DU BON USAGE DU COUCOU EN HIVER : SÉMIOTIQUE CALENDRAIRE DE *Cuculus canorus* L.

Colette MÉCHIN\*

## Résumé

Parmi les croyances attachées au coucou, celle qui affirme que l'été venu il se réfugie dans un arbre creux pour réapparaître au printemps suivant, permet de s'interroger sur le rôle qu'a joué cet oiseau dans le calendrier des sociétés traditionnelles de l'Europe du centre et de l'ouest. Il est le fiable annonciateur du printemps (et sa ponctualité en a fait un objet emblématique de l'horlogerie) au point que de jeunes hommes se déguisent en "coucou" pour chasser l'hiver. Mais il est surtout, dans l'imaginaire de ces sociétés, un "caché" (le contraire du migrateur qu'il est réellement) qui entretient une relation cryptique avec le système planétaire. Des légendes qui l'associent aux Pléiades montrent, sans qu'il nous soit maintenant possible d'en retrouver toute la richesse symbolique, qu'il est un pivot essentiel de la représentation du temps saisonnier dans les sociétés anciennes de l'Europe.

## Summary

*The correct usage of the cuckoo in winter: Calendar semiotics of *Cuculus canorus* L.*

Among the common beliefs linked with the cuckoo, there is one which claims that, once Summer has come, the bird settles in a hollow tree and reappears the next Spring. This belief gives cause for wondering about the role that this bird played in the calendar of the traditional societies in Central and Western Europe. The cuckoo is the regular herald of Spring (and its punctuality has made it an emblematic symbol of clock making) so much so that some young people dress up as "a cuckoo" to drive winter away. But in those societies' imagination, that bird is above all a "hidden one" (whereas it is a migratory bird) which keeps a cryptic relation with the planetary system. Some legends, which link the cuckoo to the Pleiades, show that, although we cannot rediscover all the symbolic importance, it is the cornerstone of the way people saw the seasonal flow in the old European societies.

---

## Mots clés

Coucou, Saison, Mascarades, Astronomie, Pléiades.

---

## Key Words

Cuckoo, Season, Ritual games, Astronomy, Pleiades.

---

## L'oiseau nu dans l'arbre creux

Les biologistes modernes nous ont révélé que le coucou est un oiseau migrateur. Pendant longtemps, et jusqu'à notre époque, l'opinion la plus communément partagée était qu'il se cache dans un arbre creux dès le début de l'été pour ressurgir au printemps suivant. La croyance est ancienne: Hildegarde de Bingen (rééd., 1988) écrit au XII<sup>e</sup> siècle: "Le coucou ne peut supporter ni la grande chaleur ni le grand froid. Et lorsque c'est la grande chaleur en été, il cherche les ombres des forêts et en été la grande chaleur

perturbe les plumes de sorte qu'elles tombent en hiver. Et lorsqu'il sent que ses plumes meurent, il rassemble sa nourriture dans son nid et s'applique à perdre ses plumes dans ce nid et il y repose tout l'hiver, et à nouveau vers le début de l'été, ses plumes renaissent et alors il nettoie son nid de ses plumes et ainsi il s'en va."<sup>(1)</sup>

Au XVII<sup>e</sup> siècle, Conrad Gessner (1617) rapporte la même croyance en compilant les écrits des auteurs anciens: "L'été, il vole et s'ébat, l'hiver il gît, languissant et déplumé et il ressemble alors au hibou. L'hiver, il se cache dans les

Manuscrit reçu le 25 juin 2000, accepté le 25 janvier 2001.

\* CNRS-UPRESA 7043, Université Marc Bloch, 22 rue Descartes, 67084 Strasbourg Cedex, France.

<sup>(1)</sup> On se reportera à l'article très documenté de L. Bodson (1982) pour l'analyse de ces croyances dans l'Antiquité gréco-romaine. Cf. aussi Dorst (1956).

arbres creux. On dit qu'il perd ses plumes l'hiver et qu'il entre dans une cachette souterraine ou dans les creux des arbres; c'est là qu'il amasse l'été ce dont il vit l'hiver. Il est sûr que le coucou se cache l'hiver dans les creux des arbres et des pierres. Mais il se révèle faux qu'il amasse l'été la nourriture dont il se nourrit l'hiver; pendant cette saison simplement, il perd ses plumes et mue" mais voici que Gessner ajoute une anecdote personnelle: "On raconte chez nous qu'un paysan qui s'apprêtait à mettre l'hiver un tronc dans un four brûlant aurait entendu dans ce tronc la voix du coucou". La même croyance se retrouve un peu partout en Allemagne et en Suisse. "Man glaubt aber auch, der Kukuk halte sich den Winter über in Baumund Felshöhlen versteckt" (on croit aussi que le coucou se tient caché en hiver au creux des arbres et des rochers); les enfants de la région de Zurich l'interrogent: "Gugger wo bist de winter gsi? – uf ra hoha tanna domma. – warum bist net aha gfloga? – will mi die alta wiber in ofa ihi gschoppet hätten" (Coucou où étais-tu cet hiver? Perché tout en haut d'un sapin. Pourquoi n'es-tu pas descendu? Parce que les vieilles m'auraient fourré dans le poêle)<sup>(2)</sup> (Bächtold-Stäubli et Hoffman-Krayer, 1932, t. 5: 697 et 705).

À la même époque, Mohy du Rond-Champ (1619: 306) rédige une sorte de dictionnaire historique plein de données merveilleuses. Il écrit, au sujet du coucou: "C'est encore le naturel du cocu (coucou) de se pourvoir de manger et de boire dans quelque cachot d'arbre pour y passer l'hiver, il appreste premièrement un petit vaseau de terre pour mettre la boisson, puis approprie la dispense tout proche de ce vaseau et lors que la froidure approche il entre dans ce cachot, se destitue tout nud, s'enveloppe dans ses plumes, et demeure là jusqu'au printemps." Mais lui aussi ajoute son anecdote personnelle: "Au temps que je me tenoy encor aux Ardanes (Ardennes), mon père fit, selon la coutume du lieu, mener avant les festes du Noël<sup>(3)</sup>, un gros tronc d'arbre à son foër (foyer), il y avait à nostre deçeu (insu) dans ledict tronc un cocu, lequel commença à chanter incontinent qu'il sentit la chaleur du feu, mon pere le fit tirer hors et voulut qu'il fust mis dans une geole bien renfermée et à fin que nul n'eust reproche d'avoir seul ceste infame beste en sa maison, il fut conclu que chascun du village le nourriroit un jour à son tour jusqu'au printemps, mais comme ce pauvre cocu estoit depourveu de sa robe et de son chaperon, il ne fut long temps sans mourir, partant que le froid luy creventoit le coeur." En Allemagne "on raconte qu'il ne faut pas brûler

entièrement la bûche de Noël pour laisser sortir l'oiseau. Si elle est entièrement brûlée on n'entend que le chant: c'est celui du coucou" (Bächtold-Stäubli et Hoffman-Krayer, 1932, t. 5: 739).

Les naturalistes, gens de science, mais soucieux de ne rien omettre des curiosités observées ont, en général, mentionné cet hivernage comme situation possible. Ainsi Buffon, en prenant toutefois ses distances, écrit: "On rencontre quelquefois l'hiver, dans le creux des arbres, un ou deux coucous entièrement nus, au point qu'on les prendrait, au premier coup d'œil pour de véritables crapauds. Il paraît que ceux qui, au moment du départ, sont malades ou blessés, ou trop jeunes pour entreprendre une longue route, restent dans le pays où ils se trouvent et y passent l'hiver, se mettant, de leur mieux à l'abri du froid, dans le premier trou qu'ils rencontrent à quelque bonne disposition comme font les cailles." (Bernard, 1804). Le thème se retrouve aussi en Angleterre. À Towednack (Cornouailles), "Dans les temps anciens (...) un des habitants du bourg décida d'être gai malgré la rigueur de la saison. Il invita ses voisins et pour réchauffer la maison, il plaça sur les fagots brûlant un tronc d'arbre. Il s'enflamma et, sous l'effet de la chaleur et de la lumière, les gens se mirent à chanter et à boire; et voici que, dans un sifflement et un bruissement d'ailes un oiseau s'envola du creux de la souche en criant coucou! coucou!" (Swainson, 1886: 113)<sup>(4)</sup>.

À notre époque de large diffusion de l'information zoologique, on pourrait penser que cette "erreur" a fait long feu. Il n'en est rien. Une lectrice du *Chasseur Français*, originaire des Alpes, à l'occasion d'une enquête réalisée en 1994, rapporte ce souvenir: "Aux environs de 1940, ma grand-mère m'expliquait: *Quand vient l'hiver, (le coucou) fait un nid dans un tronc d'arbre, quitte toutes ses plumes comme tu fais avec tes vêtements, les met dans son nid, se blottit dedans et passe ainsi tout l'hiver au chaud; au printemps ses plumes repoussent et il revient chanter dans nos bois*". Et elle ajoute qu'elle a, ces derniers temps, trouvé enfin un "nid de coucou": *fin tissu de lichen bourré de plumes...* dont elle a d'ailleurs envoyé un échantillon au magazine qui n'a pu identifier l'objet...

Dans la perspective où j'entends me placer, celle de l'ethnologue qui tente d'analyser ce que les humains souhaitent faire comprendre à travers leur relation à l'animal, peu importe que la croyance soit fondée ou erronée, que l'oiseau soit migrateur ou non. Ce qui m'intéresse au plus haut point c'est, à la lumière de ce dont je viens de rendre compte, d'abord de revisiter les dictons qui signalent "l'arrivée" du coucou à une date immuable. Ils sont, à mon avis, à relire attentivement en tenant compte de ce qui vient d'être dit. Ensuite, il me paraît du plus haut intérêt de repérer comment

(2) Traduction Brigitte Freuquelin et Charles Bihan.

(3) C'est moi qui souligne.

(4) Traduction Catherine Feraux.

différentes sociétés ont utilisé l'oiseau pour solerniser le printemps. Enfin le ponctualité légendaire de l'animal nous introduira dans une dimension cosmologique insoupçonnée.

### Repères calendaires

Bien mieux que l'hirondelle, le coucou annonce le printemps. Un peu partout dans l'Europe de l'ouest, son premier chant est si attendu, que la mort seule, dans les dictons, permet d'expliquer le retard de l'oiseau. Ainsi en Suisse: "À la mi-avril, chante coucou si tu es vivant!" ou encore: "Le coucou est mort ou l'aigle l'a pris s'il n'a pas chanté le premier avril" (Anonyme, 1968-1992: 369). En Rouergue on assure: "À la Saint Benoît, le coucou chante dans les bons endroits ou bien il est mort de froid." (Roland, 1877, t. 2: 83). En Vosges, sur le même mode impératif, on lui fait dire: "Pour le 10 avril, mort ou vif je serai là!" (enquêtes personnelles).

De cette ponctualité prodigieuse, découlent plusieurs effets: d'abord dans le domaine des présages, la société rurale traditionnelle n'a pas manqué d'accumuler gestes et petits rites propitiatoires qu'on attache habituellement aux prémices: ramasser quelque chose sous ses pieds la première fois qu'on entend l'oiseau; cerner la terre sous le pied droit et la rapporter pour la répandre dans la maison (pour la protéger des puces), se rouler par terre, se toucher les testicules, faire un signe de croix; et, venue jusqu'à nous, la croyance qu'il suffit d'avoir un peu d'argent dans sa poche pour devenir riche dans l'année<sup>(5)</sup>. On a voulu aussi attribuer du sens à son cri répété: prédire de cette façon le nombre d'années avant de se marier<sup>(6)</sup>:

"Kuckuck knecht, sag mir recht, (petit coucou, dis moi vraiment)

Wie lange ich leben soll, (combien de temps dois-je vivre)

Ohne Mann, und ohne Kind, (sans homme et sans enfant)

Ohne K.s fingerring. (et sans alliance)

Si le coucou ne chante pas après cette formulette, pas de mariage à envisager cette année là (Bächtold-Stäubli et Hoffman-Krayer, 1932, t. 5: 715).

Mais à y bien regarder, on constate que dans cette série il n'est jamais fait mention d'un "retour" ou de l'"arrivée" d'un oiseau voyageur mais plutôt d'un éveil, d'une résurrection. Le coucou mort-ou-vif, surgissant avec ses plumes neuves de l'arbre creux, c'est Lazarre sortant du tombeau, après avoir vaincu l'hiver, le froid et donc la mort. Des dictons, curieux en première lecture, s'éclaircissent de ce fait: "Am funfzehnten April der Kukuk singen soll und müsst er singen aus einem Baum, der hohl" (Le coucou doit chanter le 15 avril, fût-ce dans un arbre creux; Wander, 1870: 1697)<sup>(7)</sup>. Le printemps va être alors l'occasion remarquable d'un passage du bois mort: celui de l'arbre creux, à la vitalité retrouvée des jeunes branches. Or en cette période, les jeunes garçons traditionnellement confectionnent des sifflets: "Le coucou par son chant fait monter la sève dans les arbres: nous le savons par ce qu'en disent les garçons qui en cette fin du mois de mars sont au bois, taillant les flûtes d'écorce (...) on frottait une jeune pousse avec le couteau et l'écorce s'en allait. En passant le couteau on disait: 'sabe, sabe tu coucou' (sève, sève du coucou), ça se faisait quand le coucou chantait". Tout se passe en fait comme si la sève obéissait au chant du coucou" (Jolas, 1986: 20)<sup>(8)</sup>. Même chose en Turquie: Au printemps pendant la "saison du coucou" (*dukkuk zaman inda*), c'est-à-dire à partir de *Hidrellez* (5-6 mai) jusqu'au solstice d'été (*yil dönemi*), les enfants taillent des sifflets (*düdük*) en évitant l'écorce de certains pins et en taillant l'extrémité du tuyau ainsi obtenu pour en faire une anche double. (...) Après avoir coupé quelques jeunes branches, le berger les frappe légèrement avec le manche de son couteau pour dissocier les tissus de l'écorce du bois. (...) Si l'on en restait là, ce serait tout juste un sifflet, un jeu d'enfants. Mais adjoint au corps d'un *sipsi* en roseau, le tuyau d'écorce de pin devient l'anche d'un petit hautbois. Les commentaires qui le concernent (...) établissent une série analogique composée du coucou qui est "sorti", de la croissance des

<sup>(5)</sup> Autrefois, un louis d'or, rappelle F. Poplin (comm. pers.).

<sup>(6)</sup> Certains comptabilisent de la même façon les années qui leur restent à vivre.

<sup>(7)</sup> Et on comprend maintenant à quoi il est fait allusion! (Traduction de Bernadette Hoffmann).

<sup>(8)</sup> C'est aussi en cette période qu'apparaissent des sifflets en bois, poterie ou faïence qu'on achète parfois lors d'une fête particulière: celle du Lundi de Pâques autrefois à Lafenasse (Tarn) ou celle de mai à la chapelle saint Gangolf, près de Guebwiller (Haut Rhin). Cf. Méchin, 1994.

